

REVUE DE PRESSE

Virginie Capizzi 4tet

Broadway, Hollywood et le Jazz : des *musicals* aux grands standards

La Nouvelle République, par Alain Vildart, 21 février 2011

jazz

Virginie Capizzi entre Blois et Broadway

Il est bon de retourner sur les bancs de l'école quand la maîtresse est Virginie Capizzi ! On se sent pousser des culottes courtes quand, samedi à l'auditorium de la bibliothèque Abbé-Grégoire, l'historienne et chanteuse de jazz disserte comme une fleur sur « Broadway, Hollywood et le jazz ».

Elle ne remonte pas à la préhistoire du genre, style les chants de travail des Noirs dans le coton (work songs). Mais elle s'insinue dans les rapports étroits qui se sont instaurés entre Broadway et les comédies musicales, dont Hollywood a fini par faire ses choux gras, avec toutes ces chansons auxquelles on a identifié des stars, comme *Over the rainbow* et Judy Garland. Et enfin, comment les jazzmen se sont appropriés ces grands succès populaires. Des portraits des plus fameux compositeurs sautent sur les murs, des extraits musicaux instruisent les oreilles en illustrant le propos.



Une prestation scénique d'une grande fraîcheur.

(Photo cor. NR, Patrice Mollet)

En soirée, on se retrouve sur la scène des Lobis. Didier Boulanger (*All that Jazz*) et Jean-Marie Génard (*CinéFil*) ont des papillons dans la voix en présentant le concert.

Thierry Tardieu à la batterie et Tommaso Montagnani à la basse percutent en finesse tandis que Stéphane Tsapis déploie au piano de belles envolées. Dans sa robe de laine blanche à paillettes, Virginie, par sa simplicité enjouée, met la salle dans sa poche (si on peut dire). Ses passages de scat (chant improvisé sur des onomatopées) sont de vrais solos instrumentaux, dans une forme de conversation engagée avec le public.

My funny Virginie
Quant au répertoire, c'est le panorama quasi complet des titres qui ont fait les beaux jours du cinéma des années 1930-1950. *Cheek to cheek*, *Lady be good*, *Night and day*, *Singing in the rain*, *The lady is a tramp*... Même ceux qui ne pensaient pas les connaître se surprennent à les fredonner. Mention spéciale pour le superbe et émouvant *My funny Valentine*.

Alain Vildart

Il est bon de retourner sur les bancs de l'école quand la maîtresse est Virginie Capizzi ! On se sent pousser des culottes courtes quand, samedi à l'auditorium de la bibliothèque Abbé-Grégoire, l'historienne et chanteuse de jazz disserte comme une fleur sur « Broadway, Hollywood et le jazz ».

Elle ne remonte pas à la préhistoire du genre, style les chants de travail des Noirs dans le coton (work songs). Mais elle s'insinue dans les rapports étroits qui se sont instaurés entre Broadway et les comédies musicales,

dont Hollywood a fini par faire ses choux gras, avec toutes ces chansons auxquelles on a identifié des stars, comme *Over the rainbow* et Judy Garland. Et enfin, comment les jazzmen se sont appropriés ces grands succès populaires. Des portraits des plus fameux compositeurs sautent sur les murs, des extraits musicaux instruisent les oreilles en illustrant le propos.

En soirée, on se retrouve sur la scène des Lobis. Didier Boulanger (*All that Jazz*) et Jean-Marie Génard (*CinéFil*) ont des papillons dans la voix en présentant le concert.

Thierry Tardieu à la batterie et Tommaso Montagnani à la basse percutent en finesse tandis que Stéphane Tsapis déploie au piano de belles envolées. Dans sa robe de laine blanche à paillettes, Virginie, par sa simplicité enjouée, met la salle dans sa poche (si on peut dire). Ses passages de scat (chant improvisé sur des onomatopées) sont de vrais solos instrumentaux, dans une forme de conversation engagée avec le public.

My funny Virginie

Quant au répertoire, c'est le panorama quasi complet des titres qui ont fait les beaux jours du cinéma des années 1930-1950. *Cheek to cheek*, *Lady be good*, *Night and day*, *Singing in the rain*, *The lady is a tramp*... Même ceux qui ne pensaient pas les connaître se surprennent à les fredonner. Mention spéciale pour le superbe et émouvant *My funny Valentine*.

Alain Vildart, La Nouvelle République, 21 février 2011

BROADWAY, HOLLYWOOD ET LE JAZZ

Virginie Capizzi : « Une musique liée au corps »

Le samedi 19 février, aux Lobis, à Blois, Virginie Capizzi, jeune jazz-woman, sera accompagnée par Stéphane Tsapis au piano, Tommaso Montagnani à la contrebasse et Thierry Tardieu à la batterie. Elle reprendra les grands standards de la comédie musicale américaine qui ont inspiré le jazz. Entretien.

La Renaissance du Loir-et-Cher : Depuis quand vous êtes-vous lancée dans la musique et qu'est-ce qui vous y a amenée ?

Virginie Capizzi : Je me suis lancée sur scène en 2004 avec un ami guitariste, Reno Jollo, sans encore vraiment penser à faire du chant un métier. Je jouais le piano depuis l'âge de 7 ans et je chantais depuis toujours à la maison. Mon père et ma mère jouaient du piano, ma grand-mère maternelle chantait tout le temps. Après les premières scènes, j'ai poursuivi ma formation de pianiste et de chanteuse en continuant à me produire régulièrement au sein d'un trio. Puis j'ai monté un quartet en 2008 et, progressivement, la musique est devenue une occupation essentielle et même temps qu'une activité professionnelle.

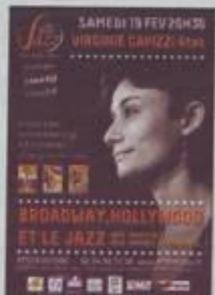
LRLC : Pourquoi avoir choisi le jazz ?

VC : En fait, mon père improvisait souvent au piano, il écoutait pas mal

de jazz et j'en ai donc écouté moi aussi assez jeune. Au collège, j'enregistrais les émissions de jazz et sur des cassettes. Je chantais et j'improvisais sur les disques d'Ellie Fitzgerald et Sarah Vaughan. Vers 13-14 ans j'ai commencé à prendre des cours de piano jazz et découvert Bill Evans, McCoy Tyner, etc. Le jazz s'est imposé assez tôt, mes liens avec cette musique sont anciens et profonds. Ce qui m'a plu avant tout, je pense, c'est le rythme, le swing, le groove. Cette musique est vraiment liée au corps, le rythme se vit. Aujourd'hui, ce n'est pas la musique la plus populaire et surtout pas la plus commerciale mais c'est en chantant du jazz que je me sens le plus chez moi, le plus à l'aise. Cela dit, j'écoute et j'aime aussi d'autres musiques.

LRLC : Vous chantez actuellement avec un groupe de musiciens, qu'est-ce cela vous apporte de plus ?

VC : Je ne pourrais pas chanter seule ! Musicalement et humainement, cela ne me conviendrait pas. Je m'ac-



L'affiche de la soirée.

compagne au piano quand je compose ou pour mon plaisir mais je ne pourrais pas jouer et chanter seule sur scène. La relation avec les autres est très riche à tous les points de vue. L'interaction musicale, l'écoute, les idées des uns et

des autres dans le jeu, l'improvisation, les arrangements : tout cela est capital. Et les musiciens avec qui je joue sont des amis, nous jouons ensemble depuis longtemps, je me sens en confiance avec eux.

Un hommage à Boris Vian

LRLC : Dans votre spectacle, vous explorez les liens entre comédie musicale et jazz. Quel est votre but et qu'en retirez-vous ?

VC : Le projet Broadway, Hollywood et le jazz me tient beaucoup à cœur. Pendant longtemps, je ne me suis pas vraiment posée la question de savoir d'où venaient les standards que je chantais. *Night and Day*, *Singin' in the Rain*, *Over the rainbow*, *Tea for two* : la liste serait vraiment trop longue ! Au fur et à mesure que j'ai développé mes activités d'enseignement, j'ai eu envie de revenir aux origines de ces thèmes de Cole Porter, Irving Berlin, George et Ira Gershwin, Jerome

Kern, Oscar Hammerstein II, Vincent Youmans, etc.

Ce projet permet de replacer les standards dans leur contexte, de se souvenir de leur origine. Évidemment, ce n'est qu'une petite partie de l'histoire du jazz, un pan particulier qui n'épuise pas la richesse de cette musique. Mon but n'était pas de retracer l'histoire du jazz mais d'explorer les liens entre jazz et comédies musicales, de montrer comment les chansons originales ont été reprises et transformées pour devenir des standards. Pour moi, c'est une autre façon d'aborder et de faire découvrir ce répertoire qui me plaît. Et puis j'ai aussi découvert de très beaux morceaux moins connus comme *Remember my forgotten man* ou après l'origine de *My baby just cares for me* (NDLR : pour le musical *Whoopee!*, 1928) ou le *Caroco* (dans le film *Flying down to Rio*, 1933).

LRLC : Quels sont vos projets pour l'avenir ?

VC : Les projets et les idées ne

manquent pas, il y en a même trop ! Dans l'immédiat, nous préparons activement la sortie du premier album du quartet et les concerts qui vont l'accompagner. J'aimerais faire tourner ce projet en France et à l'étranger, notamment dans les pays francophones. Nous avons aussi de nouvelles compositions à travailler. À terme, je pense aussi reprendre un jour les toutes premières compositions.

Pour le projet Broadway, Hollywood et le jazz, j'essaie de développer les collaborations avec des cinémas ouverts aux autres arts. Je mène aussi d'autres projets en parallèle : *Délices de zébrures*, un concert-spectacle de chansons jazz pour petits et grands et *En toute simplicité*, un hommage à Boris Vian. J'ai encore d'autres idées et d'autres projets dans mes tiroirs mais ce sera pour plus tard !

Propos recueillis par Emmanuelle Viora

La soirée débute à 20h30.